

Psaume 131 + Matthieu 11/28

Il était une fois une dame qui avait plus de 100 ans. Lors d'une visite, elle m'offrit cette sculpture qui lui avait été donnée par une amie, en me disant : ***« Cette sculpture m'accompagne, dans les temps de joie comme dans les temps difficiles que j'ai à vivre et à affronter. Elle me fait signe que c'est en Dieu que je trouve le repos et la paix dont j'ai tant besoin ! »*** C'est ainsi qu'humblement, elle ne s'appuyait ni sur ses propres forces, ni son tempérament, ni sa volonté pour vivre chaque jour, mais sur cette main de Dieu qui la tenait, la recueillait chaque jour selon ses besoins : Main bienveillante de Dieu qui était tout à la fois main paternelle qui rassure, et main maternelle qui console. Depuis, cette sculpture trône dans mon bureau, et lorsque je la regarde, je pense à cette femme, mais aussi et surtout à ce Dieu qui me tient chaque jour par la main, que ce jour soit ensoleillé et festif ou sombre et tempétueux, par sa main forte qui me soutient et me fortifie, sa main douce qui me console et m'apporte la paix.

En préparant le baptême de Marceau, j'ai pensé qu'au-delà des mots, cette sculpture pouvait lui faire signe du sens du baptême, même s'il ne le comprend pas aujourd'hui : Un amour, signifié par cette main paternelle et maternelle, le précède, le rejoint depuis toujours, aujourd'hui encore et tous ses futurs lendemains ; une main aimante en laquelle il pourra trouver la paix et le repos dont il pourra ici et là avoir besoin. De même que depuis sa naissance, il peut s'endormir confiant dans les bras de ses parents lorsqu'il a été nourri et qu'il est repu, de même aujourd'hui, nous confions sa vie à Dieu, à son amour et sa grâce qui sont premiers, croyant et espérant qu'il saura trouver toujours auprès de Dieu une main ouverte et accueillante. Pour ce vivre, le Psaume 131 ouvre une piste essentielle dans son 1^{er} verset : il s'agit de ne pas vivre par soi-même, par ses seules propres forces et capacités, sa seule volonté et son seul tempérament fût-il battant, mais de placer son espoir en Dieu, de lui demander son aide et son soutien, de chercher auprès de lui le calme, la paix et la tranquillité, comme un enfant peut avoir besoin très tôt de se blottir contre l'un de ses parents pour se sentir en sécurité. Il s'agit donc ici de comprendre la foi non pas seulement comme une série de rites, d'actes religieux qui jalonnaient la vie de Marceau depuis sa naissance, mais bien plutôt d'une relation d'amour et de confiance qui se vit au quotidien et qui peut être source de paix et d'espérance en tout temps, une relation dont ce Psaume affirme qu'elle est pour l'aujourd'hui (« dès maintenant ») et pour demain (« à jamais »).

Mais ce Psaume ne rejoint pas seulement Marceau aujourd'hui ; il nous rejoint et peut nous parler, de même que cette sculpture peut nous faire signe. En effet, en ces temps troublés que notre monde et notre pays traversent et subissent, en ces temps qui peuvent soulever en nous angoisses voire désespérances, en ces temps où nous cherchons à nous rassurer par ce que nous avons en même temps que nous nous demandons souvent quel monde nous allons laisser aux générations qui nous succéderont, il est bon de se rappeler, comme le faisait le peuple juif en chantant entre autres ce Psaume alors qu'il montait vers Jérusalem pour se réunir et faire mémoire de tel évènement passé, que la présence aimante de Dieu s'offre à toute vie, à ce monde que Dieu aime ; et cette présence aimante et apaisante, source d'espérance n'est pas seulement donnée comme une parenthèse (congés, vacances) entre deux périodes mouvementées, mais elle est pour chaque jour, chaque instant de la vie. Elle n'est pas non plus présence magique qui ôterait de nos vies et de notre monde toute difficulté, toute épreuve, tout combat, mais elle est le rappel incessant que tous les combats à mener, toutes les situations auxquelles nous avons à faire face, en toutes les responsabilités qui nous incombent, nous ne les affrontons ni ne les vivons pas seuls, par nos seules capacités, forces et volontés, mais qu'il en est un qui nous offre incessamment son aide et son soutien. S'agit-il de ne pas se croire trop grand et fort au point de n'avoir besoin de personne et d'avoir conscience de nos limites et nos fragilités qui sont telles celles de l'enfant qui ne peut vivre et grandir qu'en lien avec l'autre ; s'agit-il de discerner la présence et l'invitation incessante de Celui qui s'offre à nous tous, en Jésus-Christ, lorsqu'il dit avec tendresse : « Venez à moi, et je vous donnerai du repos ! ».

Ne vivons donc pas ce jour de fête et de baptême de Marceau comme une parenthèse au cœur de nos vies si souvent agitées et bouleversées ! Ne vivons pas ce temps de vacances, de congés, comme un entre-deux en pensant déjà à ce qui nous attend lors de la reprise et au rythme fou qui reprendra le dessus ! Mais prenons le temps de confier Marceau, de confier nos vies pour aujourd'hui, pour demain et pour tous les temps, entre les mains de celui qui se dévoile à nous comme un Père, une Mère dont la présence peut être source de paix, de confiance et d'espérance, dans nos joies, dans nos peines, dans nos épreuves et dans nos combats. En ayant écouté la Parole de Dieu, et en regardant cette sculpture sur cette table, laissons-nous prendre et porter tout à nouveau dans la main de ce Dieu qui ne s'impose jamais mais s'offre à nous comme source de paix, de repos et d'espérance, en tout ce qui fait notre vie. AMEN !